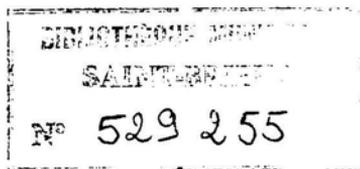


Lucien Monjaret
Michel Etesse

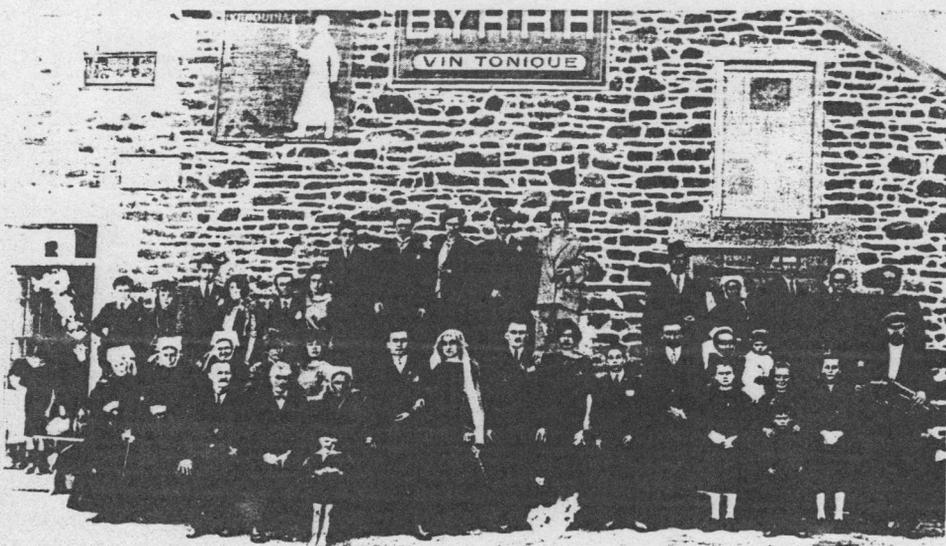
De Lan-Guethenoc d'hier à Languieux d'aujourd'hui

*Petite histoire des Langueusiens
à travers les âges*



Mairie de Languieux-Les-Grèves
(Côtes-d'Armor)

1991 - 397p.



Un mariage après la guerre 1914-1918 : Remarquez à gauche un soldat américain

CHANSON

En revenant des noces à Langueux

*En revenant des noces à Langueux,
En revenant des noces,*

*Ref. J'étais bien fatiguée ma luron, ma lurette
J'étais bien fatiguée ma luron, ma luré* bis

*Au bors d'une fontaine à Langueux
Au bord d'une fontaine... (Réf. Je me suis reposée
ma luron, ma lurette...)*

<i>Et l'eau était si claire à Langueux...</i>	<i>Que je me suis baignée, ma...</i>
<i>Avec une feuille de chêne à Langueux...</i>	<i>Je me suis essuyée, ma luron...</i>
<i>Sur la plus haute branche à Langueux...</i>	<i>Le rossignol chantait...</i>
<i>Chante beau rossignol à Langueux...</i>	<i>Toi qui as le cœur gai...</i>
<i>Le mien n'est pas de même à Langueux...</i>	<i>Il est bien affligé...</i>
<i>Pierre mon ami Pierre à Langueux...</i>	<i>Avec moi s'est fâché...</i>
<i>Pour un bouquet de roses à Langueux...</i>	<i>Que j'lui ai refusé...</i>
<i>Je voudrais que la rose à Langueux...</i>	<i>Soit encore au rosier...</i>
<i>Et que le rosier même à Langueux...</i>	<i>Soit encore à planter...</i>
<i>Et que la terre, elle-même à Langueux...</i>	<i>Soit encore à bêcher...</i>
<i>Et que la bêche elle-même à Langueux...</i>	<i>Soit encore à forger...</i>
<i>Et que le forgeron même à Langueux...</i>	<i>Soit encore à créer...</i>

L'après-midi, il y avait les vêpres solennelles suivies de la procession. L'officiant était revêtu de ses plus beaux ornements, dont une chasuble brodée d'or. Le premier dimanche, la cérémonie était, souvent, présidée par l'évêque de Saint-Brieuc, mitre sur la tête et crosse en main.

Après la procession et la bénédiction du Saint-Sacrement, les pèlerins se dispersaient : les adultes envahissaient les auberges, pendant que les enfants tournaient autour des marchands de jouets et de bonbons, dépensant jusqu'au dernier centime l'argent qu'ils avaient reçu de leurs parents ou sorti de leur tirelire.

Mais, l'heure du départ arrivait. On attelait le cheval qui avait auparavant mangé une bonne ration d'avoine et tout le monde reprenait place dans le char à bancs. Le chef de famille saisissait les guides et en avant sur le chemin du retour. Mais, à partir de Sainte-Anne et sur plusieurs centaines de mètres, la pente est rude, et en arrivant à Saint-Julien, il fallait bien laisser le cheval souffler un peu. Bonne occasion pour s'arrêter devant la première auberge venue et boire un petit reconstituant. Puis, on reprenait la route et on arrivait à Languieux, vers dix-neuf heures, sans escale, cette fois.

Les chantous de la Passion

Chaque année, dans la nuit de la passion, les conscrits qui devaient passer le conseil de révision au mois d'avril se réunissaient par groupes de cinq ou six. Accompagnés parfois de quelques volontaires, il allaient de maison en maison chanter la passion. Généralement, ils avaient avec eux un joueur d'accordéon, de vielle ou d'harmonica.

Quand ils arrivaient devant une maison, ils s'annonçaient en chantant :

« En entrant dans cette cour, nous chantons les louanges à tous. Chanterons-nous la passion de Jésus-Christ ? C'est la saison ! La passion de Jésus-Christ vous plaît-il de l'entendre ici ? » Puis, l'un des jeunes gens criait d'une voix forte : « Faut-il chanter ? » Si on leur répondait « non », ils quittaient la cour en chantant :

« Reste couché, vilain tiu (cul) creux que ton tiu colle à tes linceux (draps de lit) »

Si on leur répondait « oui », ils entonnaient la chanson dont voici les paroles :

(1)

Trente deniers, Judas vendit le sang du sauveur Jésus-Christ

(2)

Judas, Judas, cœur de lion, vendit son maître par trahison

(3)

Par trahison, Judas vendit le sang du Sauveur Jésus-Christ

(4)

Judas de rage et de dépit, prit une corde et se pendit

(5)

Judas, Judas ne te pends pas, demande pardon et tu l'auras

(6)

Pardon je n'ose demander au Dieu que j'ai tant offensé

(7)

La Sainte-Vierge, passant par là, dit à son fils : que fais-tu là ?

(8)

Ma mère, ma mère ne pleurez pas, votre fils n'est pas au trépas.

(9)

Ma mère, ma mère je suis ici pour convertir le monde impie.

(10)

La Sainte Vierge s'en va, pleurant, laissant son fils perdre son sang

(11)

Dans la vallée de Josapha où tout le monde y seront là

(12)

Petits et grands seront jugés selon ce qu'ils ont mérité

(13)

Quand les trompettes sonneront, quatre anges du ciel en descendront

(14)

Ils diront, morts réveillez-vous, venez au jugement de tous

(15)

Le jugement sera si grand, qu'on jugera petits et grands

Et, en l'honneur du Saint-Sauveur, donnez quelque chose aux chanteurs

Et en l'honneur du Jésus-Christ, donnez quelque chose aux conscrits.

Pendant ce temps, quelqu'un s'était levé, et la chanson terminée, on ouvrait la porte aux chanteurs. On leur donnait une demi-douzaine d'œufs ou quelques pièces de monnaie. Puis, nos jeunes gens s'en allaient vers une autre maison, en chantant : « Nous vous remercions, braves gens, du bien que vous nous faites en passant. »

A l'aube, ils pénétraient dans la première auberge ouverte et se faisaient cuire quelques bonnes fricassées d'omelettes qu'ils dégustaient en buvant force bolées, verres de vin rouge et café. Ils regagnaient ensuite la maison pour prendre un peu de repos, car ils venaient de passer une rude nété (nuit). Mais s'il restait des œufs — et il en restait presque toujours — nos chantous se réunissaient à nouveau le dimanche soir, dans la même auberge et se faisaient cuire de nouvelles omelettes qui étaient, elles aussi, bien arrosées.

Cette coutume qui a duré jusque l'abolition des conseils de révision, était un événement pour les enfants qui, dès qu'ils entendaient l'accordéon, se précipitaient à la fenêtre pour voir les chantous. Malheureusement, la nuit les empêchait de découvrir les visages mais, ils pouvaient entendre la musique et les couplets de la chanson, et cela les comblait de joie.